

Julie à un rendez-vous Tinder !



-18

par

Corine d'Aramitz

<https://histeros.com>

Copyright © 2021 Corine d'Aramitz

All rights reserved.

Version: 18.11.21 - 08:30

!!! Warning !!!

Mise en garde



Cette nouvelle, ce roman ou ce livre contient intentionnellement du contenu très explicite et de caractère sexuel ! C'est donc réservé à un public averti, ouvert d'esprit et probablement majeur !



Pour les âmes sensibles et frileuses, voici une échelle pour vous rendre compte où se place cette histoire au niveau sexuelle. Dans cette histoire trouverez les éléments en gras de la liste ci-dessous:

- C'est une histoire de chatons
- À l'eau de rose
- Romantique
- Soft
- **Érotique** (Ok, mes histoires le sont toutes)
- Porn
- **Hardcore**
- **Anal**
- BDSM
- **Domination / Sousmission**

- **En public**
- On se touche le zizi
- On s’amuse bien
- **Quelqu’un se fait défoncer**
- Sévices sexuels
- Déviance sexuelle (disons des choses inhabituelles)
- Relation sexuelle sympa
- Relation sexuelle passionnée
- Relation sexuelle qui bouge
- **Relation sexuelle violente**
- **Relation sexuelle consentie**
- Relation sexuelle non consentie



NB: Ce n’est pas sous forme graphique, car cela passe très mal sur les lisseuses !

Message de l'auteur

Vous vous en doutez: j'aime les relations sexuelles ! Mais j'aime encore plus tout ce qui se passe avant ! Vous savez, la rencontre, puis cette tension qui se crée, ce jeu où l'on se tourne autour et l'on se jauge, ou l'on est adversaire, mais pour un même objectif ! Bref, j'aime ça ! C'est pourquoi j'adore écrire sur le sujet !



Je trouve l'inspiration de mes histoires dans ma propre vie la plupart du temps, parfois je m'inspire ailleurs. Évidemment, les histoires sont romancées pour que cela soit intéressant à lire. Et les personnages sont adaptés pour la protection des personnes, donc: toute ressemblance avec des personnes réelles est totalement fortuite !



Bonne lecture,

Corine d'Aramitz

Feedback

Cette histoire fait partie des premières que je publie. Afin de les améliorer, j'ai besoin de feedback. Pour cela j'ai préparé un formulaire Google pour vous faciliter la vie. C'est une sorte de QCM qui prend moins de 5 minutes à remplir. Et je vous rassure toute de suite, il n'y a pas de mauvaise réponse !



À la fin de votre lecture, je vous prie de vous rendre à l'adresse ci-dessous pour rapidement répondre à quelques questions:



<https://forms.gle/rKw8EqR9oGXz32qS9>



Comme c'est un lien totalement barbare et horrible à copier manuellement, voici un qr-code à scanner avec votre téléphone si vous ne lisez pas ce document de manière digital !



J'ai mis pas mal d'effort dans la création de cette histoire. Et tout cela pour vous distraire. Svp, prenez cinq minutes pour me donner votre feedback !

Merci,

Corine

Julie à un rendez-vous Tinder

Mon entreprise fonctionnait bien ! Même si cela n'avait pas été facile comme femme de me faire ma place et de me faire respecter. Pour que mes employés masculins me prennent au sérieux, j'ai toujours eu, tôt ou tard, besoin de leur montrer qui était le boss.

Et je dois dire, j'aimais bien ce moment: après m'avoir pris pour une conne et que je les avait maté, que je leur avais montré qui était papa, quand il commençait à s'écraser. Que je pouvais les voir changer de posture, quand il passait de rottweilers à petit caniche et qu'ils me donnaient du "madame".

C'est vrai que j'aimais bien dominer les hommes. Et cela n'était pas différent dans mes relations. Ni au lit d'ailleurs: j'aimais bien fourrer un ou deux doigts dans le cul de mes partenaires, pas pour leur masser la prostate, non, juste pour qu'ils comprennent qui avait le pouvoir ! C'était peut-être pour cela qu'inévitablement, tous les hommes me quittaient !

Mais ce jour-là j'ai découvert que tous les hommes ne se laissaient pas abaisser ! Dire que mon rendez-vous Tinder m'a sauvagement baisé dans tous mes trous serait un doux euphémisme ! Il m'a défoncé !!!

Rester avec moi, je vais vous raconter cette expérience ...



Mai 2020

Act 1: Le match Tinder

“Vous pensez quoi de celui-là, les filles ?”

Disais j’en montrant le profile Tinder d’un gars que je ne trouvais pas trop moche à mes amies. On s’était organisé une soirée chez moi, car pendant cette période COVID notre bar préféré était fermé, comme la plupart des endroits, pendant, ce qui sera appelé plus tard, la première vague.

“Julie, tu veux un vieux surfeur sur le retour ?”

“Non mais regardez-le, avec ses longs cheveux gris, ses lunettes de soleil sur la tête !”

“Je trouve qu’il a de l’allure avec sa cravate et son costard ! Il n’a pas l’aire trop con celui-là.”

C’est vrai que dans mes “Tinder Surprise” j’avais eu ma dose de connards.

“De toute façon, au début ils jouent tous à Don Quixote pour essayer de te baiser et très vite tu rends compte que c’est des couilles molles !”, “De toute façon y a plu un mec qui tient la route !”

C’est vrai que j’avais eu pas mal de premiers rencards. Et pas un grand nombre ne se qualifiait pour un deuxième !

“Bon alors je le Like ?”

“Oui Julie vas-y ! Mais ne joue pas à ta conne avec lui !”

“Ohhh un match, ..., voyons voir s’il se bouge le cul !”

Oui c’était Tinder, c’était l’endroit du moment pour faire des rencontres en ligne. C’était très visuel: si la photo nous plaisait, on bouge la photo à droit ce qui faisait un “Like”, si elle ne nous plaisait pas, on bougeait la photo à gauche et c’était un non, un “Nope”. Si les deux avaient “Liker” la photo, cela faisait un match, a la suite de laquelle on pouvait s’envoyer des messages.

“Ah, il a envoyé un message, les filles”, “S’il a écrit un “Salut, ça va ?” Comme tous ces nazes, je l’envoie chier direct !”

“Alors Julie ? Montre-nous ça !”



Finalement j'ai ouvert le message. D'habitude, j'aime bien attendre un peu avant de lire les messages. Et je fais pareil avant d'envoyer une réponse. J'aime me faire désirer !

Mais bon là on était tous autour de la table et on se marrait bien avec Tinder. De toute manière, si cela ne donnait rien avec ce gars, il y en avait beaucoup d'autres qui venaient faire les beaux.

“Tiens, c'est original ça ! Regarder les filles !”

Et je leur ai montré le message.

“C'est vrai, j'ai jamais vu un gars écrire ça !”

“Ah oui pas mal !”

“Ça change !”

“Mmmmh ,lui il est intéressant !”

Le message disait: “Bonjour Julie :-)

Avant toute chose, une question importante !!!

Es-tu plus vin ou plus bière ?

Attention il n'y a que 2 réponses justes !

Pour continuer à nous marrer, j'ai répondu directement: “Coucou Steve, Ahahah, bravo pour l'importance de ta question.

Je suis plus vin ! :-D

Que penses-tu de mon choix ?”

On a échangé quelques messages et, très rapidement, Steve, si c'est son vrai nom, m'a proposé deux dates pour nous rencontrer. J'ai choisi le jeudi après-midi, car cela me convenait mieux. J'ai également trouvé sympa son choix du lieu pour notre

premier rendez-vous: une cabane de pique-nique en pleine nature proche de chez moi. En même temps, tout était fermé à cause de la pandémie.

Je devais juste amener des assiettes pour les amuse-bouche, il s'occupait du reste ! J'aimais bien comme il prenait la chose en main, c'était facile pour moi. Il me suffisait de me laisser guider ! C'est vrai que c'était rafraichissant, il y avait tellement de mecs aux couilles molles qui, juste après m'avoir salué lors des rendez-vous, me demandaient où aller ! Ils en faisaient quoi de leur rôle d'homme ces gars-là ?

"Les filles c'est calé, j'ai mon premier rencard avec ce type, ce Steve !", "Je me demande si je serai à son goût ?"

"Pffff, n'importe quoi, avec ton corps de bombasse, tes longs cheveux et tes gros nichons refaits, il va tombé amoureux tout de suite !"

"C'est sûr, tu verras, il va te baver dans le décolleté !"

Act 2: le premier rencard

C'était le printemps, il faisait beau et chaud. J'avais décidé de m'habiller avec une robe légère. Une jolie petite robe anthracite, juste assez longue pour montrer que j'étais une femme convenable et assez courte pour, tout de même, être sexy. Je portais de petites tennis blanches qui somme toute allaient bien avec la robe et le court chemin que j'avais à parcourir pour atteindre la place de pique-nique. Steve avait choisi son endroit intelligemment: il y avait un couvert en cas de mauvais temps et la place de pique-nique était en pleine nature, mais toute de même proche de place de parc. Je me demandais s'il faisait tous ses rencards ici, je lui demanderai.

Il m'a fallu marcher à peine 5 minutes pour arriver à la place de pique-nique. Steve se tenait debout vers la grosse table en rondins qu'il avait dressée avec une nappe rouge bordeaux.

Steve se tenait droit, il portait un jeans bleu foncé, des sneakers blancs, une chemise claire dont il avait remonté les manches. Sans être un canon de beauté, il avait quelque chose, il avait une présence. Sans bouger, il m'a regardé m'approcher.

Moi, je marchais les boobs en avant ! D'ailleurs, je ne portais volontairement pas de soutien-gorge. Je voulais qu'il les remarque; qu'il fantasme dessus. Mieux encore, que je puisse le surprendre en les matant ! Tous les mecs mataient mes seins, c'est bien pour cela que je les avais fait refaire. J'avais, peut-être, juste un peu exagéré en choisissant un bonnet E vu ma silhouette svelte. Mais j'aimais surprendre les hommes à regarder mes boobs, comme cela, d'entrée de jeu je pouvais les casser avec une bonne remarque bien cinglante, comme quoi c'était des pervers ! En m'approchant de Steve, j'en jubilais intérieurement !

Quand je suis arrivé vers lui, il m'a salué en me faisant la bise. Cela m'a surprise, car en cette période de COVID plus personne ne se faisait la bise. Mais bon, on n'était pas là pour enfile des perles !

Par contre pas un regard sur ma poitrine, il s'est contenté de me féliciter pour ma robe, qu'il disait bien aimer. Je l'aurai, il me suffisait d'attendre, tous les mecs tombaient dans le panneau.

Steve avait dressé une belle table: une nappe, certes en papier, mais de bonnes façons, de vrais verres à vin, une bouteille de vin blanc entourer d'éléments froids pour la garder fraîche, une bouteille de rouge, des serviettes papier plier en forme de bateau. Et il avait fixé un sac poubelle à l'écart pour les déchets. Je pouvais apercevoir des Tupperwares attendant dans la glacière ouverte.

"Tu as apporté les assiettes ?" Me demande-t-il

"Oh, je les ai oubliés chez moi, désolé !"

Ce n'était pas vrai, je ne les avais pas oubliés, ça m'avait juste ennuyé de m'en occuper !

"Moins un point ! Mais c'est pas grave !"

Et il sortit des assiettes de pique-nique en bambou de son sac. Décidément, il avait tout prévu. Je n'avais jamais vu un mec préparer un premier rencard aussi original et classe. Quelque part, j'aimais ça. Jusque là, le meilleur premier rencard que j'ai eu, c'était quand un mec m'avait amené à la buvette du port de St-Blaise. C'était une buvette un peu chic et assez sympa. Dommage que le mec était naze ! Mais je dois dire que Steve était bien parti ! Il valait la peine d'être testé.

Il m'a servi un verre de vin blanc bien frais, un Heida du valais, c'est un vin un peu doux. Il avait sorti tout un choix d'amuse-bouche fait maison. Cela avait dû lui prendre du temps pour les préparer. Franchement c'était classe.

Après, c'était un premier rencard, on a parlé un peu de tout et de rien en buvant l'apéro. On faisait connaissance. Parfois, on parlait debout, parfois assis l'un en face de l'autre, mais souvent Steve venait s'asseoir à mes côtés. Quand Steve était proche de moi, en parlant, il avait tendance à me toucher: l'épaule avec le revers de sa main ou il me posait sa main sur mon avant-bras, comme s'il cherchait à ponctuer ce qu'il me disait. Il ne devait pas s'en rendre compte, c'était tellement naturel ! Même quand il me parlait la main sur ma cuisse. C'était agréable. J'aimais bien comme il ne cherchait pas absolument à être le meilleur ou le plus fort. Il n'avait aucun souci à avouer ses faiblesses: par exemple, qu'il n'était pas très manuel. Mais qu'il savait tout de même faire des trucs bien avec ses doigts. Il avait fait une formation de

massage avec une de ses collègues¹. Intérieurement, je prenais note de lui réclamer un massage à l'occasion.

Puis, gentiment la discussion est devenue plus personnelle, peut-être à cause du vin. On se parlait de nos expériences Tinder et de nos ex-relations. Enfin, c'est surtout moi qui parlais, lui m'écoutait et demandait par moment des précisions: ce que j'avais aimé chez eux ? S'ils étaient de bon coup ? Qu'est-ce qu'ils me faisaient que j'aimais beaucoup. Et je ne sais pas pourquoi, moi je lui expliquais tout. Je lui expliquais que niveau sexe c'était plutôt moi qui menais la danse, car les hommes étaient toujours des mauviettes.

"C'est une façon de voir, j'imagine"

Me répond-il, et il enchaîna: "Chacun a ses préférences dans le sexe. Moi je pense qu'il est important d'être à l'écoute de l'autre et d'essayer de nouvelles choses."

En parlant plus bas, pencher vers mon oreille, d'un air de conspirationniste il ajoute: "Pour que ça soit bon, il faut que ça soit sale !"

Il me fit un clin d'oeil tout en se reculant. Il voulait probablement observer ma réaction.

J'étais presque un peu choqué ! C'était tellement en contraste avec son comportement de gentleman !

Il m'avait déséquilibré, je devais reprendre la main, c'était à mon tour de le provoquer un peu: "Oui j'aime bien quand c'est sale et surtout quand ça bouge ! J'aime bien quand le mec me prend fort !"

Je me suis vite rendu compte que c'était une mauvaise stratégie: Steve était bien plus confortable que moi dans ce genre de discussion hyper sexe !

"Tu aimes qu'un mec te prenne fort ! Du coup, tu aimes être dans quelle position quand il te labour ?"

"J'aime bien la levrette, comme ça je suis pas obligé à regarder la tronche du gars et je peux penser à ce que je veux."

1. A lire dans la même série: "La formation de massage avec mon collègue dérape !"

La discussion prenait une tournure de plus en plus sexuelle ! Même, extrêmement cru par moment: " Moi j'ai bien sodomisé les femmes, j'aime bien jouer avec leur petit trou.", "Tu l'as déjà souvent pris dans le cul ? Tu aimes ça ?"

"J'aime bien quand c'est bien fait, mais pour moi c'est plus difficile de jouir par derrière !"

Des promeneurs, ont dû entendre notre discussion, car ils semblaient tout choqués quand ils sont passés sur le chemin à quelques mètres devant la place de pique-nique. Il nous observait à la volée et secouait la tête. En y repensant, c'est vrai que je n'avais jamais eu une discussion autant ouverte sur le sexe, même pas avec mes copines ! C'est dire !

Et la discussion a continué sur la même lancée. Steve m'expliquait qu'il adorait faire des cunnilingus tout en enfonçant deux doigts dans le vagin de sa conquête, parfois dans le cul. Il m'expliquait comment il préparait l'anus d'une fille pour pouvoir bien la sodomiser. Comment en y léchant l'anus, il faisait entrer le bout de sa langue dans l'ouverture. Du coup, je m'imaginai, accroupi au-dessus de son visage et lui écartant mes fesses de ses deux mains pour mieux passer sa langue tout autour de mon petit trou. Et de temps à autre enfoncer sa langue pointue dans l'entrée de mon anus ! Sérieusement, je le ressentais tellement que l'image était claire dans mon esprit.

Moi je lui racontais comment un mec m'avait enculé comme un bourrin que ça avait été très douloureux, même pendant plusieurs jours. D'après lui, c'était un manque de préparation. Et que l'homme avait été un con ! Que c'était dommage, car la sodomie pouvait être très jouissive pour les femmes.

Je lui expliquais comment je fantasmais de me faire dominer. Comment je voulais qu'un mec prenne sauvagement tout en ayant les mains attachées.

Tout en parlant, Steve me touchait de plus en plus: il caressait mes cuisses, parfois même à l'intérieur; il passait ses mains sur mes hanches; quand il me poussait, c'était avec la main sur le haut de mes fesses. J'adorais ça ! Et moi je faisais de même: je lui touchais la cuisse de plus en plus haut en espérant frôler sa masculinité; je posais ma main sur sa poitrine; je me couchais en posant ma tête sur ses jambes. Discrètement, je me caressais en bas ou je passais, moins discrètement, une main dans mon décolleté pour jouer avec un de mes tétons.

Je n'étais pas une marie-couche-toi-là, même si, honnêtement, il m'était déjà arrivé d'avoir eu des "one night stand" ! Mais cette place de pique-nique avec sa cabane et ses tables en rondins avec juste, de temps en temps, le passage de quelques randonneurs était un choix parfait pour que ça dérape !

À un certain moment je n'ai pas réussi à me contrôler: quand on était debout, en passant derrière lui je lui ai passé ma main sur ses fesses tout en me pelotant ouvertement un sein avec mon autre main par l'ouverture de ma robe. Steve n'a pas bronché d'une miette, mais il n'a rien raté du spectacle ! C'était un homme, un vrai ! Je parlais avec de plus en plus de passion. J'avais de plus en plus chaud ! Je sentais mon bas-ventre se chauffer. J'avais l'impression d'être mouillé en bas. Maintenant, Steve pour me caresser avait passé sa main sous ma robe et je le laissais faire, même que je l'encourageais en écartant mes jambes. C'est clair, on chauffait les deux. C'est certain, on était les deux sur la même pente savonneuse.

Même si à un moment donné une vieille suisse allemande est venue s'asseoir à notre table et nous parlais en mangeait ses "farmer" de la Migros. C'était tellement décalé comme situation ! Cette vieille dame assise en face de nous nous parlait de chose simple et honnête tandis que nous, de notre côté on avait les mains de plus en plus baladeuses. Sous ma main, à travers le jeans, j'ai senti clairement son membre durcir. Et lui balade ses doigts sous ma robe, juste à la lisière de mon string. À un moment donné, j'ai vu mon reflet dans le verre avec lequel je jouais. Je me suis rendu compte que tout le monde pouvait clairement voir mes tétons pointés sous le tissu léger de ma robe. C'était surréaliste comme moment.

Une fois la vieille dame partie, nous nous sommes levés pour nous calmer un peu. On était plus chaud qu'une baraque à frite à ce moment-là. Soit on se calmait, soit on se sautait dessus; on aurait baisé là, maintenant, sur la table de la place de pique-nique à la vue de tous ! Même si j'étais fier de mon corps, j'étais tout de même pudique. Me balader à poile en public me gênais, il en allait de même avec les SPA nudiste. J'aurais aimé avoir ce courage, mais ce n'était simplement pas mon truc.

Du coup on s'est un peu écarté l'un de l'autre. Steve bandait comme un âne dans son jeans. Je me demandais si ça ne lui faisait pas mal d'être dur comme cela coincé dans son pantalon. J'étais assez fier de faire cet effet à cet homme qui avait, visiblement, l'habitude de côtoyer de belle femme.

Moi-même, je ne m'en sortais pas indemne: j'avais les nichons qui pointaient, mon bas-ventre criait famine et j'avais peur que ma cyprine coule le long de mes jambes une fois debout. On s'approchait, on se touchait, on se caressait, puis on s'écartait, c'était une sorte de dance dont on improvisait la chorégraphie au fur à mesure. J'aimais comme Steve, m'agrippait vigoureusement une fesse; j'aimais quand il me passait une main de la nuque au côté de mon cou; j'aimais comme il passait, de haut en bas, nonchalamment deux doigts entre mes seins sans y prêter attention; j'aimais comme il posait une main sur ma hanche pour me parler; j'aimais quand il était derrière moi et qu'il me serait fort dans ses bras en posant un baiser léger sur mon cou; j'aimais comme il me prenait par la main; j'aimais comme d'une main il remettait en place une de mes mèches; putain, j'aimais tout ce qu'il faisait avec moi !

C'était incroyable pour moi ! Moi qui trouvais tous les hommes insipides et mous ! Qui avait pris l'habitude de les mener à la baguette ! Comment j'en étais arrivé là ? Comment cet homme, pourtant pas vraiment exceptionnel, pouvait-il me rendre folle comme cela ?

Sincèrement, j'avais envie de lui sauter dessus ! Non, j'avais envie qu'il me saute dessus ! Je n'en avais plus rien à faire qu'on soit en public ! J'en avais vraiment envie ! Je voyais bien qu'on était les deux à la limite. Je le sentais et pas uniquement parce qu'il était dur. On luttait, à peine, pour encore essayer de faire bonne impression et de se tenir un peu, car c'était notre premier rencard. Comme si cette convention sociale comptait encore pour nous. On avait faim l'un de l'autre. En tout cas moi j'avais faim, même très faim.

Mais quelque chose me décevait, il n'avait pas cherché à jouer avec mes seins comme le faisaient tous les mecs. Il avait juste passé deux doigts entre mes seins pour me caresser plutôt romantiquement. Habituellement, les hommes bavaient sur mes nichons et sitôt qu'ils en avaient l'occasion ils leur sautaient dessus sans attendre mon consentement !

Steve était différent, non seulement il n'était pas pressé de jouer avec ma poitrine, mais en plus il ne semblait pas s'y intéresser du tout. Pourtant, maintenant, je désirais qu'il y fasse attention, qu'il cherche à les toucher. Je devais le titiller. J'ai écarté mon décolleté et pris mes seins nus à deux mains pour les présenter à Steve. On était les deux debout en bout de table, je me tenais droite et je tenais fièrement

mes seins nus. J'avais l'impression d'être la reine du pétrole. Et j'ai lancé à Steve:
"Tu aimes mes nichons ?"

Quand il m'a répondu, je suis presque tombé en arrière.

"Ils sont sympas, mais je préfère les coussins de ma grand-mère !"

Act 3: Julie se fait demonté

Putain, comment avait-il pu dire ça ? J'en avais déjà entendu de toute sorte au sujet de ma poitrine. Mais là, c'était trop fort ! Un fils de pute n'aurait pas fait pire. Comment pouvait-il dire cela au sujet mes seins ?

J'avoue que j'ai vu rouge. Que j'ai peut-être surréagi. Que je n'aurais peut-être pas dû faire ce que j'ai fait. Mais bon sur le moment, voilà ... j'étais fâché; j'étais déçu; j'étais en colère. Du coup, j'ai fait ce que j'ai fait:

J'ai lancé ma main en avant; j'ai attrapé son paquet, sa masculinité, à pleine main et serré en criant: "Mais connard, tu te prends pour qui pour dire ça ?"

Avec le recule, je n'aurais probablement pas du faire cela, car c'est à partir de ce moment que tout a basculé et que j'en pris pour grade !

Tout d'abord, j'ai vu la douleur sur le visage de Steve, ensuite j'ai vu arriver la colère. Ce changement était impressionnant et n'augurait rien de bon: allait-il me frapper ? Allait-il tout me balancer à la tête ? Non, il a fait mieux, il m'a puni et appris la vie.

Il a tapé sur ma main pour que je lâche ses parties intimes et a crié: "Toi, connasse, viens ici !"

Il s'est approché de moi, la rage dans les yeux et il m'a giflé. Tout de suite après il m'a attrapé par la nuque, m'a tiré à lui et m'a embrassé fougueusement. Puis sans me laisser le temps de comprendre, il m'a retourné et poussé vers la table d'une main forte de bucheron. Il m'a fait me pencher sur la table. Il a remonté ma robe jusqu'à ma taille. En me tenant d'une main sur le dos, de l'autre main il a descendu mon string. Maintenant, j'étais couché sur la table, ma poitrine nue sur le bois, les pieds par terre et mon cul nu exposé à tout vent. Un électrochoc traversa mon corps, j'ai entendu un claquement sourd et j'ai senti une brûlure vive sur une de mes fesses. Il venait de m'administrer une monstre claques sur le cul. Je n'ai pas pu retenir un cri, ce qui a déclenché un déluge de nouvelles fessées. J'avais l'impression que le son des claquements résonnait dans la forêt.

Il m'a agrippé les cheveux et m'a tiré à lui pour, de nouveau, m'embrasser fougueusement. Mes fesses brûlaient, mais ça m'avait excité à mort. J'étais toute

mouillée. C'était incroyable ! Pendant qu'il m'embrassait, il a ouvert ma robe et l'a fait tomber au sol. Quand j'ai voulu exprimer mon désaccord il a juste fait "Chuuut" et ma mise une nouvelle fessée.

Puis il m'a fait pivoter pour que je lui tourne le dos, mais cette fois, d'une main forte, il m'agrippa un sein, qu'il malaxait vigoureusement tout en me pressant contre lui. Je l'ai entendu cracher dans sa main avec laquelle, ensuite, il est allé à la rencontre de mon sexe ! Tout d'abord, il me caressait toute ma vulve, il montait et descendait sa main tout en appuyant. Puis, il a écarté ses doigts pour, qu'en passant, mes lèvres humides passer entre et qu'il me pénètre légèrement. Ensuite avec quelques doigts, il faisait des cercles au-dessus de la tête de mon clitoris. De plus en plus vite. Il changeait régulièrement de mouvements, et tout ça en me mordillant la nuque. J'allais avoir de gros suçons le lendemain !

Mais sur le moment c'était trop bon, je respirais fort et par moment je lâchais des grognements. Lui, sans m'insulter, me parlait crûment: "T'aimes ça, tu mouilles tellement !", "ça t'apprendra à faire chier les hommes", "Écarte les jambes", "Dis bonjour aux gens".

Quoi, les gens ? J'ai redressé ma tête, ouvert les yeux et j'ai vu deux passants au loin qui me regardait gêné. J'ai essayé de me libérer de sa prise pour me cacher les parties intimes. Steve a raffermi sa prise sur mon sein et ma coller une nouvelle monstre fesser. Les passants ont certainement entendu le bruit, car ils se sont retournés vers moi en secouant la tête.

J'étais là debout, au milieu de cette place de pique-nique, uniquement mes tennnis au pied, me faisant masturber et recevoir des fessées avec des passants qui me regardaient. Je devais faire un sacré spectacle pour eux. J'étais gêné, et j'étais sûre que mon visage était devenu aussi rouge que mes fesses ! C'était humiliant et existant en même temps. Steve, lui, en avait rien à faire. Il continuait à jouer avec ma chatte et mon nichon. Ma respiration s'accélérait, je ne faisais plus vraiment la différence entre la douleur de mes fesses et le plaisir qu'il me donnait avec sa main. Mes seins devenaient durs et j'avais chaud intérieurement. Mes jambes me lâchaient, par moment c'est juste les bras de Steve qui me faisait tenir debout. Finalement, j'ai lâché un râle et j'ai joui. Mon corps avait des spasmes, des soubresauts et finalement je me suis écroulé au pied de Steve. C'était bon ...

À peine revenu à moi, sur mes genoux, j'ai vu Steve défaire sa ceinture et ouvrir son

pantalon. Et d'une main il a sorti sa bite dure. J'en avais déjà vu de bien plus grosses, pourtant, là juste devant mon visage, elle me semblait énorme. Il tenait sa verge d'une main et de l'autre, il empoigna mes cheveux et tira ma tête inexorablement vers son sexe. Et il me dit d'une voix forte et décidée: "Suce-moi !"

Il n'aurait eu besoin de me l'ordonner. J'en avais envie depuis un moment déjà. J'ai pris sa queue dans ma bouche. Elle ne sentait pas mauvais; il avait dû prendre une douche juste avant de venir. J'ai commencé à lui faire une fellation, là, à poile en public, mais je n'en avais rien à faire. Je voulais le faire éjaculer !

J'ai commencé par faire quelque aller-retour avec ma bouche en essayant de saliver un maximum pour mouiller sa bite, tout en faisant attention que mes dents restes à l'écart. Ensuite, j'ai passé ma langue sur toute la longueur de son pénis, de tous les côtés et surtout dessous. J'en ai profité pour m'acharner sur la zone du frein tout en rendant ma langue pointue et dure. J'ai craché sur son membre et d'une main sure je l'ai branlé un moment avant de le retravailler avec ma bouche. Je tournais ma langue autour de son gland. À genoux je le regardais dans les yeux tout en travaillant avec ma bouche et en lui malaxant les couilles.

Cette fois, c'est moi qui avais agrippé, d'une main forte, une de ses fesses. Il était à moi. Il ne pouvait pas partir, même s'il n'en avait pas vraiment l'envie. Par moment, je le voyais balancer sa tête en arrière dans un râle rauque. Rapidement, j'ai senti sur ma langue les quelques gouttes pré-éjaculatoires. Il était au bord de l'orgasme et ça tombait bien, car je commençais à avoir mal à la mâchoire. Je voulais qu'il éjacule ! Je voulais qu'il jouisse de ma fellation ! Je voulais qu'il voie que je suis doué !

Soudainement, il a tiré ma tête en arrière et m'a dit: "Lèche-moi les couilles, connasse !"

Je me suis exécuté avec plaisir. Je le branlais gentiment d'une main et la tête sous sa bite, je lui léchais langoureusement les couilles. Puis, je les gobais sensuellement l'une après l'autre avant de recommencer mon cirque.

À un moment donné, il s'est retourné, s'est penché un peu en avant et m'a crié: "Lèche-moi le cul, trainé !", "Écarte-moi les fesses et nettoie mon fion !".

Je n'avais jamais fait ça ! Oui, je foutais un doigt dans le cul des hommes, mais

c'était surtout pour les soumettre, pour les humilier. Là, il voulait que moi je lui lèche l'anus !

J'ai trop trainé. Il a fini par m'empoigner les cheveux et m'a tiré la tête dans ces fesses.

"Ça vient ! Écarte mes fesses avec tes mains et lèche le trou de balle !"

Cela me dégoutait, mais en même temps j'étais curieuse ! Du coup, j'ai commencé. Au début, je remontais toute la raie des fesses avec ma langue, après je tournais autour et sur le trou avec ma langue. Ça n'avait pas mauvais goût. En fait, je ne sentais rien. La seule chose que je sentais c'était la texture, tous ces petits plis de l'anus sous ma langue ! Ça devait être bon, car je l'entendais respirer fort.

Il m'a pris une main qu'il a amenée sur sa verge: "Branle-moi en même temps !"

Je ne sais pas si des gens passaient par là, mais ça devait être un sacré show ! Des pervers se seraient branlé en nous regardons.

Steve se redressa, et, à nouveau, me tira par les cheveux vers la table. Il m'a soulevé avec ces deux mains sous mes fesses pour m'asseoir sur le bord de la table en bois. Puis, une main sur ma poitrine, il m'a fait me coucher sur le dos. Les mains sous mes genoux il a remonté mes jambes en les écartant. J'étais là, couché sur le dos, les jambes écartées, ma chatte à la vue de tous.

Il a commencé à passer sa langue sur toute ma vulve. De grands coups de langue, suivis par de plus petits sur les mes lèvres. Par moment, il léchait ou suçotait mes petites lèvres. C'était très existant.

À un moment, il est passé à mon clitoris ! La main posée sur mon pubis, il tirait ma peau vers le haut pour dégager la tête de mon clitoris tout en appuyant sur mon bas ventre. Avec la bouche, il aspirait la tête de mon clito et avec sa langue il jouait avec. Il tournait autour, le léchait, ou le tapotait avec sa langue. Avec sa main libre, soit il me pelotait vigoureusement un sein ou il me pénétrait avec plusieurs doigts. Quand il me doigtait, il enfonçait souvent son majeur et son annulaire, la paume vers le haut. Puis, il repliait ses doigts pour caresser les parois hautes de mon vagin. Ou alors avec des mouvements rapides montant et descendant, il tapotait la partie supérieure de mon vagin. Je ne sais pas ce qu'il touchait, mais c'était électrisant ! Je tenais mes jambes écartées avec mes bras en agrippant le dessous de mes genoux.

Je regardais le ciel; je regardais les nuages bouger et j'appréciais son cuni.

Je n'ai pas fait long à ce régime. Une fois de plus ma poitrine s'est gonflée et devenu toute sensible, mon bas-ventre était chaud, je mouillais abondamment, ma respiration était rapide et rauque. Je me suis crispé ce qui a vouté mon dos et j'ai eu, encore, des spasmes. J'étais parti, j'avais encore eu un orgasme !

Quand j'ai rouvert les yeux, Steve était debout entre mes jambes et se branlait doucement. Le cunnilingus avait visiblement entamé sa raideur. Cela ne m'a pas vraiment surprise, je voyais bien qu'il était totalement focalisé sur moi, mes réactions et mon plaisir pendant qu'il me léchait ! Mais ce n'était pas un problème, sa vigueur revenait très vite. Le temps que je redescende de mon petit nuage, il était dur à nouveau. Je savais ce qui allait venir. Il m'a simplement dit: "À mon tour."

Il s'est aligné à l'entrée de mon vagin détrempe et d'un mouvement lent, sans brusquerie, il s'est enfoncé en moi jusqu'à la garde de ses couilles.

On peut s'amuser comme on veut, rigoler et tout, mais se prendre un bite est tout de même sacrément bon !

Il s'amusait à la ressortir rapidement, puis il recommençait sa pénétration lente sur toute sa longueur. Parfois il ressortait ça bite, juste pour tapoter avec sur mon clitoris. C'était bon, mais un peu déroutant. Il a commencé des va-et-vient lents en moi, il faisait bien attention à garder le rythme. À un certain moment, ces mouvements sont devenus plus rapides. Parfois, il s'arrêtait pour ensuite me donner de gros coup de reins puissant que me faisait reculer sur la table. Tout ça en me pelotant vigoureusement les nichons ou alors en tirant sur mes tétons. De temps à autre, il utilisait mes seins comme des poignées pour me tirer vers lui. La douleur se mélangeait au plaisir. À moment donné il allait vite et fort et tout à coup il s'est arrêté.

Il allait éjaculer en moi, j'en étais sûre. Je me suis levé sur mes coudes, car je voulais voir son visage au moment qu'il jouissait. Cependant, il s'est retiré de moi et a reculé d'un pas. Allait-il m'arroser avec sa semence ? Non, il me fit signe de me lever, me fit me tourner et me repoussa sur la table. Je me trouvais une nouvelle fois, le torse couché sur la table avec les pieds au sol. En fait, il voulait simplement me prendre par-derrière. Sauf qu'il avait de la suite dans les idées.

Il s'est écarté et je l'ai entendu chercher quelque chose dans un de ses sacs. Après un court d'instant, je l'ai vu revenir vers moi proche de mon cul. Et je l'ai entendu me dire: "Écarte tes fesses avec tes mains !"

Je me suis exécuté, maintenant j'étais couché sur ma poitrine avec les bras tendus vers mon derrière avec mes mains qui écartait mes fesses. Mon anus était à la vue de tous, j'en étais convaincu.

À ce moment, j'ai senti qu'il passait quelques doigts sur mon anus. J'ai tressailli, car j'ai compris ce qu'il allait me faire. Il allait me la foutre dans le cul !

Juste après j'ai senti du liquide couler sur mon derrière. Un liquide visqueux qui permettait à ses doigts de glisser facilement. C'était du lubrifiant ! Il était venu au pique-nique, à ce premier rencard avec du putain de lubrifiant !!! Mais genre de mec fait ça ?

Après m'avoir étalier une fine couche de ce lubrifiant, je l'ai senti poser ses mains sur mes fesses, chaque côté de mon trou pour encore plus l'écarter que ce que je faisais déjà. Et j'ai senti sa langue sur mon anus. Il me rendait de qu'il m'avait demandé de faire auparavant. Il prenait son temps; il passait sa langue partout; il l'enfonçait un bout; il jouait avec mon anus ! Maintenant, je comprenais pourquoi il m'avait poussé à lui faire ça, car c'était vraiment bon. J'en retirais un plaisir insoupçonné.

Sa langue me léchait plus, par contre je sentais un doigt tourner autour de mon trou en appuyant par moment. Et sans crier gare, il a enfoncé doucement, mais sans faiblir son doigt dans mon cul. Heureusement qu'il avait du lubrifiant ce qui a rendu l'opération indolore. Il a laissé son doigt un instant sans bouger dans mon rectum. Il laissait le temps à mon corps de s'habituer. Et effectivement après un moment j'avais l'impression que j'étais moins serré autour de son doigt. Il a commencé à bouger, à faire des aller-retour. Parfois en poussant son doigt contre le haut, parfois contre les côtés et parfois vers le bas. Au bout d'un moment il a sorti son doigt; il a ajouté du lubrifiant qui coulait à l'intérieur cette fois, puis m'a pénétré le cul, mais cette fois-ci, avec deux doigts. J'ai resenti, juste un court instant, une légère douleur, ensuite c'est devenu agréable.

Cette fois, au mouvement de vas-et-vient, il a ajouté la rotation de ses doigts. Quand il était au fond, il tournait ses doigts dans les deux sens, comme s'il

cherchait à aléser mon cul. Je sentais m'ouvrir de plus en plus. Par moment, il rajoutait du lubrifiant. J'avais l'impression qu'il vidait sa bouteille dans mon trou qui maintenant devait être sacrément ouvert. Je me suis surpris à penser que cela aurait fait une belle photo souvenir !

Le moment était venu: il a retiré ses doigts et j'ai senti le bout de son gland se présenter à l'entrée de mon rectum. Il a poussé lentement et avec force son pénis pour me pénétrer le cul. J'ai senti comme une brûlure au moment où son gland a passé les deux muscles annulaires de mon anus. C'était douloureux malgré la préparation, j'ai fait une grimace et j'ai lâché un juron. Steve s'est arrêté de bouger et a attendu un moment. Comme il l'avait fait avec ses doigts. Mon cul s'est habitué à cette bite en lui et la douleur a disparu. Steve a recommencé à pousser, et il a enfoncé sa bite jusqu'aux couilles dans mon cul, je les ressentais taper sur mes lèvres, il était au fond. Je sentais que tout était un peu bousculé dans mes boyaux et que ça devait faire de la place.

Steve a commencé d'aller et venir, d'abord lentement, puis plus rapidement. De temps en temps, il sortait son pénis, contemplait le trou béant qu'était devenu mon anus et recommençait. Il changeait parfois de rythme et de profondeur de pénétration. C'était intéressant, car pour moi l'excitation commençait à monter, sans pour autant être incroyable. À un moment donné il a passé une main devant et a commencé à me toucher la chatte, à me masturber. C'est là que les deux sensations s'additionnaient et ça devenait vraiment bon.

Au bout d'un moment, Steve m'a agrippé les hanches et a commencé à me donner, d'abord lentement, puis plus rapidement de gros coup butoir avec sa bite. Il y allait fort. J'entendais ses râles rauques qu'il faisait à chaque coup. Ces coups étaient puissants, ils allaient profond. C'était un marteau-pilon ! De temps à autre, il me mettait une grosse claque sur une fesse, à d'autres moments il me redressait en me tirant par les cheveux. À chaque coup je sentais mes énormes nichons rebondir. Steve me défonçait le cul. On était en rythme: lui donnait le coup de butoir et mes nichons accompagnaient le mouvement en rebondissant. Et les deux on poussait des râlements en même temps.

Je m'étais à peine rendu compte que des randonneurs s'étaient arrêtés pour nous regarder, ils secouaient la tête en nous voyant, tant que ça devait être inattendu et incroyable ! Je les regardais dans les yeux sans rien dire, sauf le râle quand je

prenais un coup de bite. S'il avait été plus prêt, j'en suis sûre qu'il aurait agrippé mes seins qui rebondissait, juste pour s'assurer qu'on n'était pas un mirage. Ils devaient nous prendre pour des animaux pour être capables de baiser là sans vergogne. Ils sont partis en parlant entre eux, la femme se retournait de temps à autre pour profiter une dernière fois du show.

Je n'avais pas vraiment mal au cul, mais mes gros seins qui étaient fortement secoués commençaient à être douloureux, comme mes cuisses qui étaient écrasées contre la table par les gros coups de butoir de Steve. Même si c'était bon et existant de faire cela en public, j'espérais qu'il finisse tantôt. On voyait bien que c'était son truc la sodomie. Qu'il aimait ça ! Là sur le moment, il pensait uniquement à lui et à son plaisir. Il n'y avait plus rien d'autre, ni personne !

J'ai été entendu, car il s'est retiré de mon anus. Il m'a tiré par la main de la table et m'a agenouillé devant lui, pendant ce temps il se branlait. Une fois en position à genou devant lui, il a enfoncé sa bite dans ma bouche. Cette bite qui venait de défoncer mon cul. De ses deux mains derrière ma tête, il m'a tiré à lui. Son pénis n'était pas énorme, mais suffisamment pour toucher le fond de ma gorge, non seulement il m'étouffait, mais ça me donnait des hauts le coeur, comme quand on se fout le doigt au fond de la gorge pour vomir. Là, il a commencé à baiser ma bouche. Il n'y a pas d'autre mot. Il me tenait la tête et faisait des va-et-vient dans ma bouche comme si c'était ma chatte ou mon cul. C'était violent, je me sentais utilisé comme un sex toy. Cette pensée m'existait et j'ai recommencé à mouiller.

Ça n'a pas duré longtemps, il s'est figé, la bite toute au fond de ma gorge. Et j'ai senti sa semence chaude gicler dans ma gorge. Je n'avais pas le choix, avec sa bite toujours dans ma bouche, j'ai dû avaler son sperme chaud. D'habitude je ne faisais pas ça, soit les gars jouissaient dans leur capote, soit, s'il jouissait dans bouche, je recrachais le tout. Mais là, j'ai tout avalé et j'en ai ressenti une certaine fierté.

Steve s'est retiré; il était haletant; il s'est assis en arrière sur un banc proche. Il avait besoin d'un peu de temps pour récupérer de ses émotions, mais également de récupérer physiquement.

Je le regardais, il était toujours habillé, son froc était simplement à mi-cuisse. C'était une vue quelque peu bizarre de le voir ainsi, dans ses habits avec sa bite dressée. Au bout d'un moment, tout est retombé, sa bite et sa respiration. Comme moi, il s'est levé et s'est approché de moi. Il m'a pris dans ses bras, une main derrière mon

dos, l'autre sur mon cul. Et il m'a roulé un pelle magistral. C'était la ponctuation de notre coït sauvage.

J'ai voulu lui parler, mais juste avant que je dise quelque chose il m'a demandé de ranger les affaires du pique-nique. J'ai voulu prendre ma robe et ma culotte, mais il a refusé. Il m'a fait ranger toutes les choses, les unes après les autres, en m'indiquant où allait quoi. Et tout ça, toujours toute nu. Il devait y trouver un certain plaisir à m'exhiber de la sorte. C'était intéressant comme j'avais peur que des randonneurs passent par là et me vois nue. Même si, quelques instants auparavant, un couple m'avait observé pendant que je me faisais péter le cul !

Une fois que tout était rangé, il s'est à nouveau approché de moi, m'a de nouveau embrassé comme s'il n'y avait pas de lendemain et m'a simplement dit: "Bonne fin de journée ma belle !"

Il s'est baissé pour prendre ma culotte qu'il a rangée dans une de ses poches et il est parti sans se retourner ! Et moi j'étais là, debout, toujours à poile, comme une conne un peu perdue !

Je n'ai rien compris: je m'étais fait soumettre et défoncé sauvagement comme jamais; j'ai même joui à plusieurs reprises ! Et j'avais adoré ça !



Steve ne me donnait pas de signe de vie ! Le lendemain, je lui ai envoyé un message sur Tinder pour le revoir. Mais je n'ai reçu aucune réponse. Et c'était pareil avec tous mes messages du week-end. Je ne savais pas quoi en penser ! Est-ce qu'il était vraiment fâché que je lui aie serré les couilles ? Il m'en voulait toujours après notre baise digne d'un "hot d'or" ? N'avait-il pas aimé me baiser le cul ? Il avait joui pourtant ! Je ne savais pas et ça me rendait malade. Le soir chez moi je me masturbais en pensant à lui et à ce moment sauvage. En me masturbant, je m'enfonçais plusieurs doigts dans mon anus.

Enfin lundi, en fin de journée, mon téléphone a vibré, c'était un message de Steve: "Jeudi 18h au parking de la piscine. T'embête pas avec des habits, un manteau est suffisant !"

Il me donnait rendez-vous, enfin, il me convoquait. Mais il voulait me revoir ! Et c'est ça qui comptait pour moi. Le parking de la piscine était à l'entrée de la ville, mais ça

faisait bien longtemps qu'il n'y avait plus de piscine à cet endroit. Je devais y aller nue sous un manteau.

Il m'était impossible d'anticiper ce qu'on allait faire, ni où l'on irait. Je savais juste qu'il allait me faire défoncer une nouvelle fois et j'allais adorer ça ! J'avais trouvé mon maître ...

Feedback

Cette histoire fait partie des premières que je publie. Afin de les améliorer, j'ai besoin de feedback. Pour cela j'ai préparé un formulaire Google pour vous faciliter la vie. C'est une sorte de QCM qui prend moins de 5 minutes à remplir. Et je vous rassure toute de suite, il n'y a pas de mauvaise réponse !



À la fin de votre lecture, je vous prie de vous rendre à l'adresse ci-dessous pour rapidement répondre à quelques questions:



<https://forms.gle/rKw8EqR9oGXz32qS9>



Comme c'est un lien totalement barbare et horrible à copier manuellement, voici un qr-code à scanner avec votre téléphone si vous ne lisez pas ce document de manière digital !



J'ai mis pas mal d'effort dans la création de cette histoire. Et tout cela pour vous distraire. Svp, prenez cinq minutes pour me donner votre feedback !

Merci,

Corine

Encore envie de lire une histoire érotique ?

Vous avez encore envie de lire une autre histoire érotique ? J'ai ce qu'il vous faut !

Entre autres:

- La formation de massage d'Amélie dérape.
- Emilie enfreint toutes ses règles.
- Emma s'exhibe au SPA et le paye.



Vous trouverez la liste de mes histoires sur mon blog:

<https://histeros.com>

